

des Bourguignons, les eaux réunies des deux rivières s'élevèrent à une hauteur si prodigieuse, qu'elles abattirent cette ligne de murailles aux points où elle touchait au Rhône et à la Saône. Nous verrons ces remparts subsister pendant tout le moyen-âge jusqu'à François I^{er}. Ce sont les seules fortifications dont on suive les traces certaines avant l'établissement de la féodalité dans ces contrées. Elles limitaient la ville au nord, et ses fossés s'étendaient du pont Morand à l'extrémité de la place des Boucheries.

IV.

600. — Après la chute du premier royaume de Bourgogne qui n'exista que pendant un siècle, Lyon rentra sous la domination des enfants de Clovis, et, pendant toute la durée de la première race de nos rois, cette ville ne put sortir de ses ruines. Ravagée d'abord par les Vandales (700), elle fut ensuite complètement rasée par les Sarrasins, qui achevèrent la destruction des monuments romains et de tous ceux que le christianisme avait faits sur les deux rives de la Saône (750).

V.

800. — Sous Charlemagne, Lyon semble renaître de ses cendres, mais pour briller d'un éclat éphémère, car ses monastères et ses basiliques ne purent la préserver des bandes de pillards qui dévastèrent le pays sous les descendants du grand roi.

900. — A la fin de la seconde race, de petits états héréditaires se formèrent au centre de la France, et l'ancien royaume de Bourgogne ayant été divisé en deux duchés, Lyon fit partie de la Bourgogne transjurane; mais Bozon, qui en était duc, s'étant fait déclarer roi après la mort de Louis-le-Bègue, Lyon devint une seconde fois la capitale de ce nouveau royaume de Bourgogne qui fit ensuite partie du royaume d'Arles, pour être enfin réuni à l'empire d'Allemagne par le testament de Rodolphe III.

1000. — Le frère de Rodolphe, Burchard, alors archevêque de